

Faire argile combat le plastique par la céramique

Caroline Sicard

Depuis 2020, Faire argile, un collectif de potières basées aux quatre coins de la France, fait le pari de remplacer les objets de notre quotidien par un matériau à faible impact écologique : la terre. Rencontre avec ces artisanes qui transforment gobelets et cocottes en objets de lutte.

Elles la surnomment « matière à défendre ». L'argile, ce matériau utilisé depuis des millénaires par l'être humain, entre en résistance entre les mains des six filles du collectif Faire argile. « *Contrairement aux objets produits aux quatre coins du monde, la terre se trouve juste sous nos pieds et ne pollue quasiment pas* », avance Carole, l'une des potières de ce collectif qui crée des objets usuels en terre pour éviter les matières polluantes. Leur bête noire ? Le plastique. « *Plus de céramique, moins de plastique* » est d'ailleurs l'un de leurs slogans.

Pour chacune des filles, c'est pendant la crise du Covid que le besoin de s'engager par son artisanat s'est accéléré. « *À ce moment-là, tout le monde s'est rendu compte qu'on était dépendant d'objets produits ailleurs* », rappelle Mariane, autre membre du collectif. « *On a alors voulu mettre notre savoir-faire au service de la société. Mais c'est un savoir-faire ancien, qui disparaît à vitesse grand V et qu'il faut protéger.* » Pour réfléchir aux différents moyens d'agir à leur disposition, les filles participent chacune de leur côté à un grand rassemblement de potiers qui a lieu à Cluny, en Bourgogne, durant tout le mois d'août 2020. À l'issue de cet événement riche en échanges, certaines potières lancent un appel à tous les participants et participantes présents pour monter un collectif. Elles seront finalement six, qui se connaissaient déjà de loin, à répondre à l'appel. C'est ainsi que Faire argile est lancé en décembre 2020.

Des gobelets en céramique pour remplacer les Écocups

La particularité de ce collectif, qui compte aujourd'hui sept membres, c'est que chacune

vit aux quatre coins de la France : Mariane habite dans l'Essonne, Carole en Franche-Comté, Aline dans le Pas-de-Calais... Pour cette dernière, il s'agit d'un vrai pari d'organisation collective, « *mais le plus important était de s'appuyer sur nos ateliers existants et de ne pas construire de nouvelles infrastructures* ». Pour chaque objet, les potières se rassemblent pour mettre au point le protocole de fabrication. S'ensuivent régulièrement des sessions collectives de 15 jours pour fabriquer un maximum de pièces. Le reste de l'année, chacune produit depuis son atelier, suivant le protocole, dans une économie de gestes pour être le plus efficace possible.

Le premier objet qu'elles ont façonné, c'est un pot à lacto-fermentation. « *L'idée, souligne Mariane, c'était de rappeler qu'on peut conserver des aliments sans énergie, avec simplement de l'eau et du sel, en utilisant un matériau qui a lui-même peu consommé à sa fabrication.* » Puis, en réfléchissant à la façon de remplir leur four au maximum pour optimiser la consommation d'énergie, les potières décident de fabriquer des gobelets qui viennent se loger entre les pots à lacto-fermentation durant la cuisson. Ils sont destinés aux particuliers, mais aussi aux collectivités et aux festivals pour remplacer les Écocups en plastique lors des grands événements. « *Ces dernières polluent énormément lors de leur production et la fabrication de gobelets diminue à peine, puisque les gens ne les rapportent pas à la consigne* », alerte Mariane. Pour lutter contre les verres en plastique réutilisables, le collectif a déjà fourni plusieurs événements, dont l'un avait commandé 300 gobelets en céramique. De quoi motiver les potières qui souhaitent

améliorer leur protocole de fabrication pour doubler leur production.

Leur dernier objet en date, mis au point en 2023, c'est la cocotte en grès, dont chacune des filles raffole. Au bout d'un an d'expérimentation, le collectif a fini par trouver la forme et la terre idéales pour obtenir une bonne inertie de cuisson. « *Il suffit de dix minutes sur le feu pour qu'elle chauffe, puis on coupe l'alimentation et elle continue de faire cuire les aliments à feu doux, comme une marmite norvégienne. Ce qui préserve les vitamines des aliments* », assure Carole, avant de poursuivre : « *Protégée par une couverture en laine, elle maintient les plats au chaud pendant au moins 12 heures.* »

Fabriquer des objets de lutte

Au sujet des pièces qui sortent de leurs fours, la potière précise : « *On n'invente rien. On remet seulement au goût du jour des objets anciens, dont on avait oublié qu'ils pouvaient être fabriqués en argile.* » Pourtant, ces ustensiles tout simples se transforment en « *objets de lutte* » dans les ateliers des céramistes. « *Ils nous servent de levier pour parler d'écologie et montrer que l'on peut produire tout en réduisant son impact* », souligne Aline. Ainsi, en plus de remplir au maximum leurs fours et de réduire la température de cuisson pour limiter leur consommation d'énergie, les membres de Faire argile produisent à la demande pour éviter les stocks et la surconsommation, tout en utilisant la terre la plus locale possible. « *Elle provient de France, ou de nos régions, et on connaît ses conditions d'extraction. Elle est ensuite préparée par les*



Craziella Dupot

Aline, l'une des potières du collectif, en train de démouler un gobelet.

CONTACT

Faire argile
faireargile@mailo.com
faireargile.fr

moins potiers de Taizé, qui consentent exceptionnellement à nous la vendre », raconte Carole. « Pour l'émail de nos pièces, nous utilisons uniquement des matières de récupération : cendre de nos poêles de chauffage, poussière des carrières et terre, rien de plus », complète Aline. L'esthétique, elle, est volontairement sobre pour être la plus commune à tous et à toutes.

Livraison en « blablapot »

Pour la livraison, là aussi, le collectif est resté fidèle à ses valeurs en mettant au point le « blablapot » : « On profite des voyages existants, faits par nos amis et connaissances, pour livrer. Notre prochaine livraison à Lyon sera ainsi faite par un voisin qui va voir sa fille qui y vit », explique Carole, avant de prévenir : « Le blablapot prend plus de temps, il faut que les gens acceptent que cela fasse partie du jeu. » Un jeu qui crée des émules et tisse des liens, puisque les propres clients du collectif commencent à proposer leurs services.

Et les potières ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin. Le prochain objet sur lequel elles planchent est une poêle en grès, qui devrait être prête pour la fin d'année. « On travaillait dessus depuis un moment, mais l'adoption de la loi anti-Pfas nous a boostées », confie Carole. « Nous envisageons aussi de donner des formations autour de notre savoir-faire, des différentes matières utilisées, de leur impact et de la façon de prendre soin des objets qu'on aime », ajoute Mariane. Autant de façons de transformer l'argile en matériau de lutte, pour un futur plus soutenable.

ET À LYON ?

À Lyon, nous n'avons pas trouvé de collectif de potiers aussi engagés. Cependant, **La Manufacturette** organise des ateliers pour fabriquer des oyas en argile micro-poreuse, qui permettent d'irriguer ses plantes de façon constante.

CONTACT

La Manufacturette
Maison de l'Environnement
14, avenue Tony-Garnier - Lyon 7^e
la-manufacturette.co

INFO

Si vous vous lancez, Anciel et sa Pépinière d'initiatives citoyennes pourront vous accompagner pour que cette belle idée devienne réalité à Lyon et ses alentours. Demandez un accompagnement sur anciel.info/pepiniere

